scénario. Venait ensuite la phase d'écriture pour moi et de dessins définitifs pour lui. Nous accouchions des livres en nous amusant.

Fernando avait un rapport particulier avec les enfants. Il était sincèrement persuadé qu'ils étaient plus artistes que lui-même. Bien souvent, je l'ai vu demander à des enfants de démarrer un dessin qu'il terminait devant eux. Quelle fierté dans leurs yeux quand il leur demandait de cosigner!

Avec ses dessins tendres et drôles, il arrivait à se sortir de toutes les situations. Lui, le révolutionnaire sorti des griffes de Franco, lui qui se disait anarchiste et mécréant a illustré, de façon remarquablement fine et poétique, le livre que nous avons édité ensemble aux éditions Hatier et l'exposition du Musée en Herbe sur les religions, «Une foi, deux fois, trois fois...».

Et quelle belle et simple idée d'illustrer la lutte des territoires dans les guerres par deux loups en train d'uriner dans notre livre «Silence la violence»!

Il était droit et généreux, parfois sans concession. L'humour et l'espièglerie étaient ses armes à lui. Il était heureux comme un enfant d'avoir réussi à passer un dessin sur l'alimentation des grands singes (Les Grands singes, éditions Bayard) en installant treize singes autour d'une table dans une composition qui reprenait celle de la cène de Léonard de Vinci sans que l'éditeur remarque le clin d'œil! L'humour était son quide de vie, les couleurs son univers. Quelques jours avant de mourir, il a dessiné une magnifique sorcière s'envolant vers le ciel sur un balai accompagnée de son chat. Un dernier et magnifique clin d'œil!

Sylvie Girardet







au nom du rire

ti lu mangé par

n sourire timide et lunaire, un visage ar

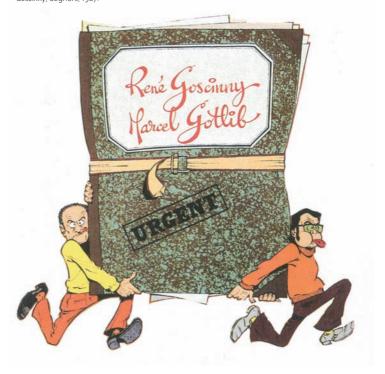
d'immuables lunettes carrées, une moue fatiguée et bonhomme à la Droopy, un goût prononcé pour les chemises à carreaux et les chapeaux melons: quelques clichés qui résument la silhouette immédiatement reconnaissable de Gotlib, décédé ce 4 décembre 2016, laissant orphelin plusieurs générations de lecteurs et une galerie de personnages devenus cultes, aux noms souvent

improbables. Nanar et Jujube, l'élève Chaprot, Super-Dupont, Gai-Luron et sa Belle-Lurette, Pervers Pépère, Hamster Jovial, le professeur Burp, Bougret et Charolles, Isaac Newton ou bien sûr la coccinelle...

Figure majeure de la bande dessinée française des années 1960-1980, ce timide peu médiatique et plutôt pudique était paradoxalement un des dessinateurs dont le visage était le plus reconnaissable, tellement il s'était mis en scène. Il avait aussi été l'un des premiers à être reconnu et célébré, tant par la profession - du prix du meilleur album à Angoulême en 1976 jusqu'au Grand Prix de ce festival en 1991 – que par les institutions - Arts et lettres en 1975. légion d'honneur en 2000...

Les Dingodossiers «Toute ressemblance avec des personnes ou des animaux ayant réellement existé nous ferait bien rigoler», in: Marie-Ange Guillaume:

Goscinny, Seghers, 1987.



200 RLPE 292

Né Marcel Gottlieb à Paris en 1934 d'une famille juive d'origine hongroise, il est caché pendant la guerre à la campagne alors que son père meurt en déportation.

Dessinateur précoce, contraint de travailler dès 16 ans, il multiplie les expériences dans la presse, le livre pour enfant ou scolaire, avant de percer en bande dessinée chez *Vaillant* et chez *Record* à partir de 1962.

C'est donc un jeune dessinateur expérimenté que René Goscinny recrute en 1965 à Pilote, où il trouve sa dimension. Connaisseur et admirateur du journal satirique américain Mad, comme le père d'Astérix, il nourrit d'une ironie absurde les Dingodossiers que lui écrit celui-ci jusqu'en 1967. Son style y associe un réalisme minutieux et contrarié, un goût pour la caricature et la courbe, et les prémices de l'emphase et l'hyperbole qui caractérisent la Rubrique-à-brac, qu'il mène en solitaire jusqu'en 1974. Partir du banal, ou du cliché, pour aller vers le délire et l'absurde au moyen d'un premier degré poussé à l'idiotie, c'est la formule de ces courts récits hilarants.

Gotlib adore les personnages placides, dont Gai-Luron est le symbole. Leurs expressions impavides contrastent avec l'exacerbation des situations et des crises qui font le ressort de son comique. Provocateur gentiment irrespectueux, il passe à la moulinette la religion, les bonnes mœurs, la culture dans Cinémastock avec Alexis, le sexe dans Rhââ Lovely (sic), Rhâ-Gnagna (resic) comme le nationalisme et le racisme dans SuperDupont avec Lob (1972).

Avec ses amis Mandryka et Brétécher, il fonde l'Écho des Savanes en 1972, puis en 1975 Fluide Glacial. Ce dernier porte véritablement sa marque, à travers les nombreuses couvertures mais aussi par le rassemblement d'une pépinière de jeunes dessinateurs iconoclastes, volontiers scatologiques, adeptes de l'humour gras. Fluide reste aujourd'hui encore un journal identitaire d'une forme d'adolescence à la fois marginale et assumée, qui a nourri, à travers Maester, Larcenet, Ferri, Lindingre aujourd'hui la vitalité comique de la bande dessinée française, sous sa tutelle ironique.

L'humour de Gotlib comme son style résistent étonnamment au temps, appuyés sur des mécaniques très sophistiquées: la formidable parodie des *Choses de la vie*, le massacre de Marceline Desbordes-Valmore, les batailles navales de Gai-Luron et Belle-Lurette, les running-gags autour de Newton et ses pommes, l'exagération de la technique anatomique de Burne Hogarth dans des personnages hypermusculeux, la dérision super-héroïque, la joyeuse liberté de ton pour parler de sexualité...

Ce maître du rire, qui a caricaturé nombre de collègues et de figures contemporaines, a également été un grand adepte de l'autodérision, se mettant en scène avec une mégalomanie se tournant en ridicule. Tout cela donnait une grande humanité à une œuvre attachante autant qu'hilarante.

Les nombreux hommages comme les récentes expositions (2014) témoignent de la vitalité comme de la popularité tant de l'œuvre que du dessinateur, fils spirituel de Goscinny et père spirituel de toute une génération d'auteurs actuels.

Olivier Piffault

